A close-up detail of a religious painting, likely a fresco or tempera. It depicts the faces of the Virgin Mary and the Christ Child. Mary is on the left, her face in profile, eyes closed, with a serene expression. She wears a blue veil. The Christ Child is on the right, looking down at her with a gentle, tender expression. The background is dark and indistinct. The overall style is characteristic of late Gothic or early Renaissance art.

PARCOURS DU PATRIMOINE

BALADES D'ÉGLISES
EN CHAPELLES
DANS LA VALLÉE DE LA VAÏRE
ANNOT, MÉAILLES, LE FUGERET

Alpes-de-Haute-Provence

SUD-PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

produit à la fin de l'époque médiévale, peut-être autour du XIII^e siècle. Le site escarpé et malaisé du Chastelard a été délaissé, au profit de l'emplacement actuel du village, très favorable puisqu'en position dominante et protégée par le Ravin de Lara à l'est et par la falaise à l'ouest. Dès cette époque, le village se trouve organisé autour de l'église, avec les quartiers appelés le Château (au bas de l'église) et Haut de Ville (au-dessus). Ce village de Méailles est mentionné à partir de 1232/1244, *castrum de Mezalla*, puis en 1252 *castrum de Mezallia*. Il compte 50 feux en 1263, 40 en 1315, 30 en 1471. Une enceinte de maisons-rempart existait probablement autour du village. Une importante phase de reprise de l'agglomération a eu lieu autour du XVI^e siècle et du XVII^e siècle, liée, selon la tradition orale, à un violent incendie qui détruisit une grande partie du village. Deux incendies sont en effet mentionnés dans les sources, l'un dans les années 1620, l'autre au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, qui aurait surtout concerné la partie basse. Évidemment, la plupart des maisons ont été largement remaniées au cours du XVIII^e siècle et surtout du XIX^e siècle. C'est également à cette époque que sont réalisés un certain nombre d'aménagements publics.

Le village de Méailles.



Vue aérienne du village du Fugeret.

LE VILLAGE DU FUGERET

Au cours de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge, l'habitat se regroupe sur le plateau de Saint-Sauveur et du Chastel, toponymes que l'on retrouve encore aujourd'hui, mais aussi sans doute sur le site de Saint-Pierre. Plus tard, peut-être autour de l'an mil, les populations ont quitté ces emplacements de hauteur pour venir s'installer plus bas, dans la vallée, à la place qu'occupe le village actuellement, sous la protection de la tour du Murat qui contrôlait le chemin d'Entrevaux à Colmars au passage de la clue de la Vaïre. Le nom du Fugeret, *castrum de Feljaireto*, apparaît dans la documentation écrite en 1232/1244, puis à nouveau en 1252, *castrum de Feugareto*. Il comptait en 1471 cinquante maisons habitées, groupées dans le village fortifié. Puis les habitations ont petit à petit « glissé » en sortant de l'enceinte et le village a pris sa physionomie actuelle au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. D'importants travaux ont ensuite été effectués au cours des XIX^e et XX^e siècles : construction du quartier entre le village et l'église, installation de la scierie-menuiserie, alignement des façades de la Grande Rue, construction de la voie ferrée...

LE PATRIMOINE RELIGIEUX

Annot, Méailles et Le Fugeret dépendent jusqu'à la Révolution de l'évêché de Glandèves, fondé au V^e ou VI^e siècle, peu après celui d'Embrun dont il est, dès l'origine, le suffragant. La Constitution civile du clergé du 12 juillet 1790 modifie alors profondément la carte des diocèses, les calquant sur les délimitations des nouvelles entités administratives que sont les départements : l'évêché de Glandèves rejoint alors ceux de Sisteron, Senez et Digne pour ne former qu'un seul évêché qui prend le nom de Digne. Annot, Méailles et Le Fugeret sont aujourd'hui encore des paroisses du diocèse de Digne-les-Bains.



Méailles, Descente de croix, détail d'un pénitent.



L'ancien clocher-mur, aujourd'hui sous la toiture, visible depuis la place de l'Église.

ANNOT

ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'église primitive est composée d'une nef unique ouvrant sur une abside semi-circulaire, dont l'appareil est visible au premier niveau du chevet, avec un clocher-mur, aujourd'hui masqué par la tour de l'abside. Elle est probablement édifée à la fin du XII^e ou au XIII^e siècle. Le compte royal de décimes de 1351 (collationné dans les Pouillés* du diocèse de Glandèves) mentionne l'*ecclesia de Annoto* et à nouveau en 1376 dans le compte de procuracy. Cet édifice est partie intégrante de la première enceinte fortifiée du village. Ce rempart court le long du chevet, du mur gouttereau* septentrional et de la tour qui fait aujourd'hui office de clocher et qui est alors une tour de défense. En 1471, on trouve mention de l'église Saint-Jean. Elle possède donc déjà ce vocable à cette époque ; titulature reprise dans les procès-verbaux des visites pastorales de l'Ancien Régime.

Vers 1573, de nouveaux travaux de fortifications ont un impact sur l'aspect de l'église : le mur du chevet est surélevé, au-dessus de l'abside existante (la différence d'appareil et de pierre est bien lisible à l'extérieur), afin d'ériger une nouvelle tour de défense. Celle-ci, semi-circulaire suivant le contour du chevet, est alors ouverte sur le chemin de ronde du rempart.



Vue de la nef, vers l'ouest, avec la travée ajoutée en 1828 et la chapelle des fonts baptismaux.

En 1828, les travaux sont plus importants : on entreprend d'agrandir l'église. Ils sont confiés, une fois de plus, à Antoine Féraud. La nef est ainsi prolongée d'une travée de six mètres vers l'ouest, voûte y compris, soutenue par de nouveaux piliers. Le bas-côté – aussi nommé « petite nef » – était bordé (à l'ouest) d'une chapelle dite de la congrégation : le mur de séparation est démoli afin de créer une unité de longueur entre la nef et son bas-côté. Une nouvelle porte, celle que l'on utilise aujourd'hui, est percée dans cette nouvelle partie, avec encadrement de pierre de taille dont la clé porte un agneau vexillifère* surmonté d'un phylactère avec l'inscription *Ecce agnus dei* (voici l'agneau de Dieu). Il s'agit d'un des attributs

de saint Jean Baptiste, allusion directe au vocable de la paroissiale. L'ancienne porte est murée à ce moment-là. Une nouvelle tribune, au bas de la nouvelle nef, est construite ; elle communique avec celle du bas-côté (déjà en place) par l'aménagement d'une lunette dans la voûte. L'actuel accès à la chapelle des pénitents, depuis le bas-côté, est ouvert. Une autre ouverture, sur ce même côté, est prévue pour accéder au cimetière qui se trouve encore côté nord de l'église. La même année, le sanctuaire est agrandi et modifié dans son organisation liturgique.

En 1861, le décor peint de l'église est réalisé : on a une idée de ce à quoi il a pu ressembler grâce aux cartes postales anciennes. Le registre paroissial en porte description : « L'an 1861, et durant le mois de septembre la voûte en forme de coquille du



Saint Fortunat, statue-reliquaire.

Ce saint s'est, au cours du temps, imposé comme un second saint patron pour la communauté d'Annot, en concurrence avec saint Jean Baptiste. À tel point que le curé d'Annot, à la fin du XIX^e siècle, rédige un long texte détaillant les « preuves qui établissent que saint Jean Baptiste est le patron de la paroisse d'Annot et non saint Fortunat ». Il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui encore, au moment de la Pentecôte, la procession des Corps saints devenue la Fête de saint Fortunat

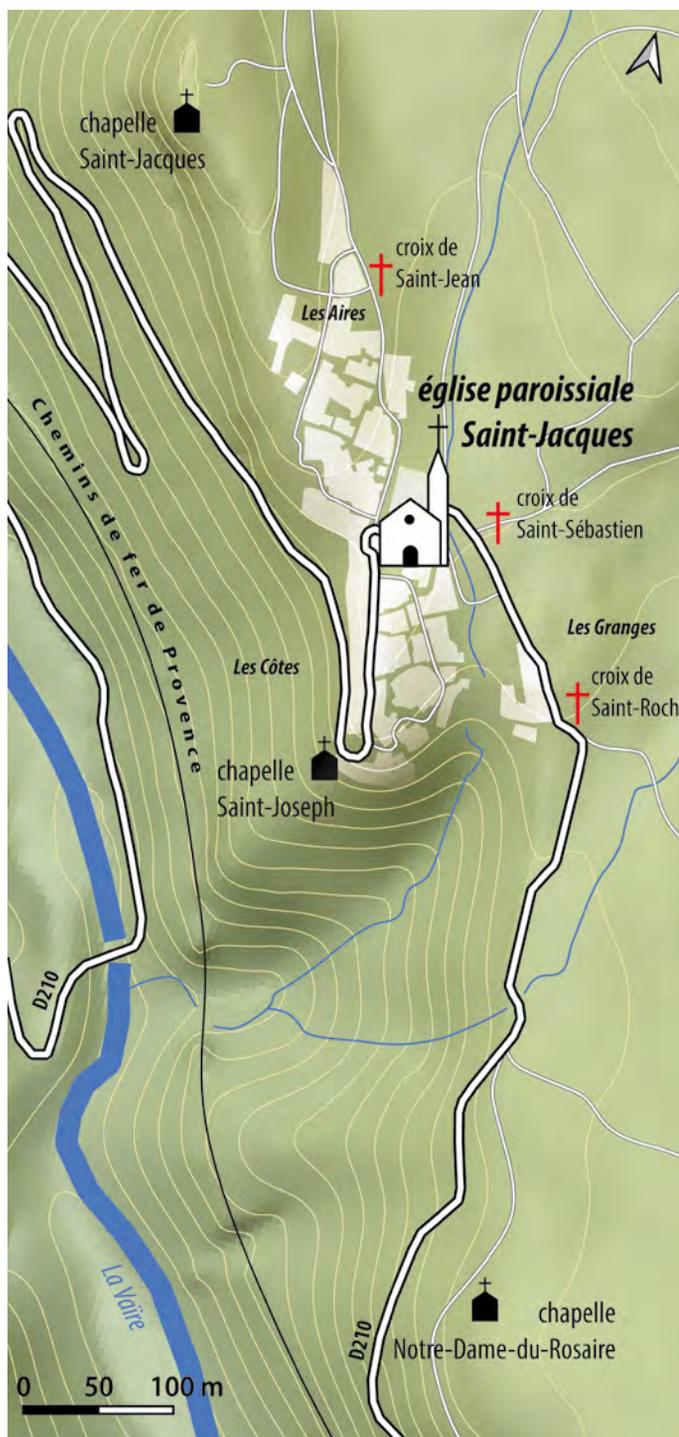
est particulièrement suivie, et les festivités laïques et religieuses s'y succèdent : bravade, fanfare, bals et feux d'artifices mais aussi processions, offices dans les différentes église et chapelles et messe solennelle. Le corps de bravade (ou bravadiers) rassemble sapeurs, fantassins, canonniers, porte-drapeaux mais aussi cantinières, en costumes militaires napoléoniens ; il défile, accompagne et « protège » la procession, marquant les étapes par de réguliers tirs de salves d'honneur. Trois objets conservent les reliques de saint Fortunat. Un reliquaire sur pied, offert à la vénération des fidèles le jour de la fête patronale. Un buste-reliquaire de bois doré, avec décor gravé dans l'apprêt, daté de 1675 grâce aux archives, conservé dans la chapelle Notre-Dame-de-Vérimande. Enfin une statue-reliquaire, commandée au fabricant marseillais Galard en 1861, financée par souscription publique et bénie par M^{gr} Meirieu, évêque de Digne, le 10 mai de la même année. Cette statue, conservée dans la paroissiale, est portée en procession le lundi de Pentecôte vers la chapelle Notre-Dame-de-Vérimande, où elle reste quelques mois. À ces objets de dévotion, il faut ajouter une des verrières de l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste : si la baie axiale est bien consacrée au saint titulaire de la paroisse, une des baies latérales accueille la figuration de saint Fortunat, portant la dalmatique du diacre et tenant la palme du martyr.

*Les bravadiers devant la chapelle Notre-Dame-de-Vérimande, 1985.
© Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence.*





Retable, 1513.



LES CHAPELLES, CROIX ET ORATOIRES : UNE PROTECTION DIVINE ASSURÉE

Plusieurs croix ou oratoires ont été érigés à proximité immédiate du centre du village de Méailles. Il est difficile de dater l'origine de ces édifices, les documents ne permettent pas de remonter en deçà du XVIII^e siècle mais la comparaison entre une carte de cette période, le cadastre napoléonien* de 1830 et le cadastre moderne montre la permanence des emplacements, parfois au prix de reconstructions. Ces édifices ou édifices sont placés aux différentes entrées du village de Méailles, aux Aires (croix de Saint-Jean), à la Fontaine (croix de Saint-Sébastien), aux Granges (croix de Saint-Roch), jouant le rôle de protection religieuse. Le choix des saints Sébastien et Roch n'est évidemment pas dû au hasard puisque ce sont les saints dits « pesteux », invoqués contre les épidémies. Une chapelle dédiée à saint Roch existait au XVI^e siècle et il est probable que la croix a été érigée à son emplacement.

Le maillage de protection est renforcé par l'édification de trois chapelles autour de la paroissiale. L'église Saint-Jacques est construite au XIII^e siècle au centre du bourg, qui se développe alors au nord et au sud. Située sur un plateau, bordée d'un précipice, elle semble se placer à mi-chemin de deux chapelles isolées, en bord de falaise – la chapelle Saint-Jacques au nord et la chapelle Notre-Dame-du-Rosaire au sud –, tandis que la chapelle Saint-Joseph protège l'arrivée au village par la route de la Gare.

Chapelle Saint-Jacques.





Saint Sébastien avec saint Pierre et saint Pons.

nord de la deuxième travée de la nef est attribué à Jean André* grâce à un prix-fait* accompagné de sa quittance datée de 1661 et passé entre le prieur, le curé, la communauté du Fugeret et le peintre. Il figure une Vierge à l'Enfant avec saint Pons et saint Joseph : ce tableau était destiné au maître-autel, c'est sans doute pourquoi saint Pons, le saint titulaire de l'église, y est représenté. De l'autre côté de la nef, sur le deuxième tableau d'autel, saint Sébastien est représenté entre saint Pierre et saint Pons. Enfin, le tableau sur la tribune propose une figuration de la Donation du rosaire* à saint Dominique de Guzman et à sainte Catherine de Sienne ; ce tableau a été commandé par la confrérie du Rosaire en 1647 probablement pour son autel dans l'église paroissiale, la confrérie étant fondée à cette date. L'iconographie est originale car au-delà de la figuration de la Donation du rosaire, assez classique, le personnage agenouillé au premier plan, le regard tourné vers le fidèle, est sans doute le roi, soit à l'époque Louis XIV. La commande est effectivement mentionnée dans le livre de comptes de la confrérie : les prieurs ont « fourni [durant l'année 1647] à [...] Mimaut [sic] peintre 54 livres pour le tableau de l'autel du St Rozere, seize escus à Pierre Berbegie une menuiserie pour le bois du retable* ».

Le tableau, tel qu'il est visible aujourd'hui, ne correspond cependant pas à la qualité du travail, ou au style, de François Mimault*. Il a donc soit été très largement repeint au cours d'une (ou plusieurs) restauration(s), soit été remplacé, car trop dégradé, par une copie.

Donation du rosaire avec Louis XIV.



L'église possède également un patrimoine mobilier du XIX^e siècle fort intéressant. Après la Révolution, la France connaît un véritable renouveau du sentiment religieux, associé à la nécessité de remeubler les édifices qui ont souffert de cette période troublée. On assiste à de nombreuses commandes des communautés dont le patrimoine du Fugeret est un témoin.